

## Vie des arts

# John Walsh, ou l'oeuvre singulière d'un peintre de la nuit

Anne McDougall

---

Volume 30, Number 122, March–Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54060ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

McDougall, A. (1986). John Walsh, ou l'oeuvre singulière d'un peintre de la nuit. *Vie des arts*, 30, (122), 86–87.

# JOHN WALSH, OU L'OEUVRE SINGULIÈRE D'UN PEINTRE DE LA NUIT

Anne McDOUGALL

Il y a, dans l'œuvre du peintre montréalais John Walsh, quelque chose qui rappelle les premiers topographes britanniques. Ses réalisations, précises et descriptives, participent d'une vision particulière du panorama canadien, tel, en fait, que le perçoit un Anglais venu au pays dans les années quarante et qui, depuis lors, y est demeuré.

Les aquarelles de John Walsh se démarquent cependant de celles des dessinateurs militaires du 18<sup>e</sup> siècle comme George Heriot, Thomas Davies, Peachey et Cockburn. Walsh a en effet rejeté le paysage rural, thème essentiel et de prédilection de ses prédécesseurs, au bénéfice de la ville. D'autre part, il exécute la majeure partie de ses travaux... de nuit! Enfin, il n'a jamais eu la fibre militaire, bien que son père ait servi dans l'armée britannique en Inde et, en outre, qu'il dessinât déjà, il s'en souvient, à l'époque où, âgé de neuf ou dix ans, il vivait à Poona.

Mais c'est à Londres, dans l'Angleterre de la Seconde Guerre mondiale, que Walsh s'initia à ce qui deviendrait sa spécialité. Engagé au service de l'Amirauté britannique à titre d'ingénieur de la production, il ne disposait que de la nuit pour dessiner. Aujourd'hui encore, il a en mémoire le sentiment de frustration qui l'habitait devant la noirceur qui régnait dans les rues de Londres et que venaient seuls ponctuer les incendies provoqués par les explosifs détonants. Aussi fut-ce avec allégresse – l'Amirauté l'ayant affecté dans notre pays – qu'il se mit à broser les villes canadiennes qu'il découvrait, illuminées et scintillantes, même après les heures de fermeture. Ses activités professionnelles l'amènèrent à parcourir le Canada et les États-Unis à maintes reprises. Il remplit tout un album à dessin de vues de Vancouver, Calgary, Cleveland, New-York, Québec et Halifax, images nocturnes qu'il croquait habituellement à travers la vitre d'un train ou la fenêtre de sa chambre d'hôtel. La particularité de son art lui valut parfois quelques ennuis. En Angleterre, se remémore-t-il, un agent de police l'avait arrêté alors qu'il peignait un briquetage, soutenant ferme qu'il était



1. John Walsh dans son atelier.
2. Skyline, 1973.  
Huile.



3. Québec, 1980.  
Huile.

un espion! Il se heurta à de semblables problèmes près de Québec, où il faisait l'esquisse d'un couvent. A New-York, par ailleurs, il fut appréhendé pendant qu'il s'appliquait à une ébauche du pont de Brooklyn. Cette fois-là, le commissaire de police chargé de son cas s'appelait Patrick Walsh: il dut à ce patronyme commun de s'être tiré d'affaire.

Après la guerre, Walsh prit un emploi à la Dominion Bridge. Il y passa le plus clair de sa carrière comme directeur du service de publicité. Son talent inné pour le dessin industriel se révéla précieux en la matière. Il ne cessa néanmoins jamais, dès qu'il était libre de son temps, d'expérimenter de nouvelles techniques picturales. Retraité de longue date, il œuvre à présent dans l'atelier professionnel qu'il a ménagé dans sa maison de Lachine, composant des huiles abstraites dont la plus récente est inspirée d'un voyage sur les côtes du Maine. Aux murs sont suspendues des toiles exécutées par sa fille et par son petit-fils.

Walsh souligne le fait que peu d'artistes peignent des scènes nocturnes. Son ami Philip Surrey est l'un d'eux. Personnellement, John Walsh reconnaît que, même lorsque rien ne l'empêchait de peindre de jour, la perspective de produire une œuvre de nuit le subjuguait tant par l'intensité et le mystère du moment que par la simplification ainsi accentuée des formes. Selon lui, la nuit libère son imagination et lui permet d'exhaler

l'état d'âme qui se présente spontanément à son esprit. Et somme toute, ce faisant, il en est arrivé à constituer une collection exceptionnelle de paysages urbains – de Montréal, notamment –, qui évoquent plus précisément les anciens quartiers et bâtiments, d'autant plus affectionnés que la métamorphose des centres urbains a causé leur disparition. Dans quelques-uns de ces tableaux, *Nuit de Noël* ou *Parc Saint-Henri*, par exemple, la touche n'est pas sans rappeler la manière de Morrice par le traitement subtil de l'espace, moins chargé que dans les autres travaux.

John Walsh, qui a tenu plus de vingt expositions particulières à Montréal, Toronto et New-York, a également participé aux manifestations de l'Académie Royale Canadienne, de l'American Watercolour Society, de la Société Canadienne des Arts Graphiques et de la Société Canadienne des Peintres Aquarellistes. Une de ses œuvres, intitulée *The Church of Notre-Dame de Bonsecours, Montreal*, a été présentée à la reine Élisabeth, en janvier dernier<sup>1</sup>

1. L'artiste aura une exposition particulière, du 23 mars au 5 avril prochains, à la Galerie d'Art La Canadienne, Hôtel le Reine Elizabeth, Montréal.